

LA SCIENCE POUR TOUS

NOS FLEURS CANADIENNES

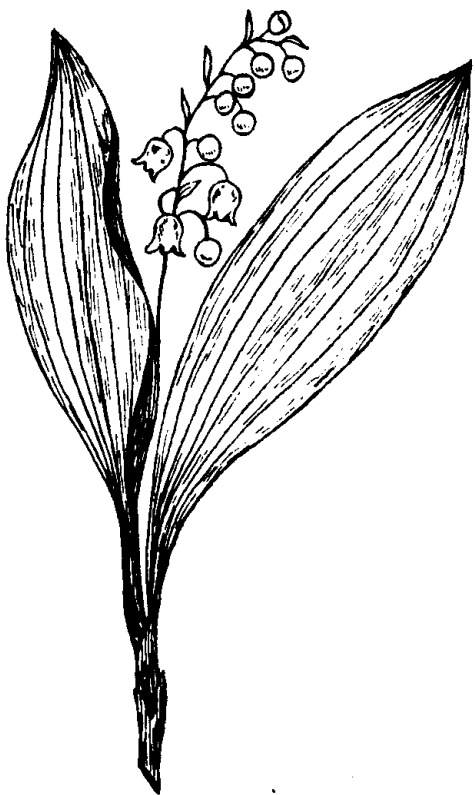
LE MUGUET

Famille des liliacées.—Muguet de mai.—*Convallaria majalis*

Un jour du mois de juin 1899, en compagnie de trois botanistes amateurs, j'ai parcouru tous les sites intéressants du coteau qui s'étend au nord des Trois-Rivières.

Après avoir admiré le parc Vanasse, le Cap à la Corneille, le minuscule lac Cressé et bien d'autres endroits chers aux Trifluviens, nous revenions tout joyeux, avec chacun notre moisson de fleurs sauvages, lorsque nous fûmes arrêtés par un souffle de parfum qui nous enveloppa. Et ce parfum ne nous semblait pas inconnu, mais quel pouvait-il être ? Aucune des plantes qui croissaient à nos pieds ne pouvait le produire.

Cependant, chaque vague de la brise, en se succédant, nous apportait une part de cette délicieuse odeur et nous en inondait. Les fleurs dont elle provenait ne pouvaient être loin. Je m'avançai dans la direction du vent et j'aperçus à quelques pas devant moi, sur le bord d'un sentier, une surface d'une dizaine de pieds entièrement couverte d'une nappe épaisse de jolies feuilles vertes, ovales-lancéolées, au-dessus desquelles on voyait "poindre silencieuses et parfumées les cloches de satin du muguet." Ce fut une fête.



Oh ! les "blancs muguets couleur de lait," comme nous les avons cueillis. Ils nous semblaient plus odorants que ceux que l'on cultive, ces pauvres égarés.

Nous étions fiers de notre trouvaille. Il y avait de quoi !

Nos botanistes : Provancher, Moyen et Orban, ne les ont jamais rencontrés ailleurs que dans les jardins, et ici ils nous offraient leur âme odorante, en pleine forêt, loin des habitations, dans le silence et le recueillement d'une tombée de jour !

Des souvenirs nous venaient. D'abord Théophile Gautier peignant le printemps :

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Puis Alphonse Karr disant que cette fleur "à la

forme et l'éclat d'une perle, mais d'une perle parfumée." Chacun citait une phrase, des bribes de vers au hasard de sa fantaisie. Nous exultions. Je compris, ce jour-là, la profonde amitié d'André Theuriot pour cette plante, dont il est certainement le poète attitré.

Il est peu de fleurs qui puissent conquérir un admirateur aussi rapidement que le muguet, et je lui en suis gré.

(Extrait.)

E.-Z. MASSICOTTE.

NOTES SCIENTIFIQUES

Fabrication électrique de la porcelaine.—On est parvenu à utiliser le four électrique pour la fabrication de la porcelaine. Dans ce nouveau procédé, la pâte n'est plus moulée et travaillée à froid ; on la pulvérise d'abord très finement puis on la sèche ; dans cet état on la soumet à la température de 3,200° du four électrique. La pâte entre alors en fusion et on la coule dans des moules appropriés. Pour émailler cette porcelaine coulée on prépare, à cet effet, d'une certaine façon, les parois du moule, ou bien on laisse refroidir la pièce jusqu'aux environs de 1,800° et on la saupoudre d'une poudre de verre blanche ou colorée de composition spéciale.

On assure que ce procédé de fabrication est économique quand on dispose d'une force hydraulique capable de produire à bas prix l'énergie électrique nécessaire.

LES MICROBES DE L'ENCRE

Nous tenons tous depuis longtemps à la main,—et peut-être plus souvent qu'il ne conviendrait,—une plume noire d'encre. Eh bien ! il paraît que la plume peut être méchante, non seulement au moral mais au physique. Nous ne possédons personnellement aucun exemple d'intoxication par la plume chargée d'encre noire ou violette. Mais la prudence est la mère des vertus et il nous faut bien reproduire ce que M. Marpmann, bactériologiste de Leipzig, a déduit de ses recherches.

M. Marpmann avance qu'il peut être dangereux de se piquer avec sa plume. Il est toujours dangereux de se piquer. Cependant, les arguments de M. Marpmann ne sont pas à dédaigner. Ce ne sont pas les produits chimiques qui entrent dans la composition des encres qui seraient nuisibles ; mais toujours comme partout les microbes de l'encre, car il y en a dans l'encre. Où n'y en a-t-il pas ? M. Marpmann a examiné soixante-sept échantillons d'encres employées dans les écoles. La plupart étaient composées avec de la noix de galle et renfermaient des microcoques, des bactéries, des saprophytes et des bacilles. Une encre rouge et une encre bleue étaient également riches en bactéries. Dans deux cas, le bactériologiste de Leipzig a pu obtenir, par la culture d'une encre de nigrosine, un bacille dont l'inoculation tuait une souris en quatre jours. Cette encre était restée dans une bouteille débouchée pendant trois mois.

M. Marpmann conclut de ses recherches que, dans les écoles, il est utile de ne pas laisser l'encre à l'air libre et qu'il faut, dans l'intervalle des classes, maintenir les encrriers fermés. Il ajoute, et en cela il a parfaitement raison, que c'est une mauvaise habitude d'humecter sa plume avec la langue avant de s'en servir.

Tout cela n'est pas bien neuf, car nous savions tous qu'il y avait des microbes dans l'encre, qu'il est bon de fermer son encrier et qu'il est de la plus simple propreté de ne pas essuyer sa plume sur sa langue. Mais comme cela vient de Leipzig et point de France, on y prêtera peut-être plus d'attention.

ANECDOTE INGÉNIEUSE

Le *Harper's Bazar* nous donne une anecdote amusante et ingénieuse, qui aurait pu inspirer à la Fontaine le sujet d'une de ses meilleures fables :

Un homme suivait un jour un chemin, une femme en suivait un autre. Les deux chemins finirent par se croiser et l'homme et la femme arrivèrent au point de jonction. L'homme portait sur son dos une grande chaudière de fer ; il tenait d'une main par les pattes un poulet vivant ; il tenait une canne de l'autre main et il conduisait un bouc.

Au moment précis où ils atteignirent un ravin obscur et profond, la femme dit à l'homme :

—Je crains de traverser ce ravin avec vous, c'est une place solitaire, vous pourriez vaincre ma résistance et m'embrasser par force.

—Si vous aviez peur de cela, dit l'homme, vous n'auriez point du tout fait route avec moi. Comment me serait-il possible de vaincre votre résistance et de vous embrasser de force lorsque j'ai cette grande chaudière de fer sur mon dos, une canne dans une main, un poulet vivant dans l'autre, et que je conduis un bouc ? C'est absolument comme si j'avais les mains et les pieds liés.

—Oui, répondit la femme, mais si vous enfoncez votre canne dans le sol ; si vous y attachez le bouc, et que vous renversiez la chaudière sur le chemin en plaçant le poulet dessous, vous pourriez malicieusement m'embrasser en dépit de ma résistance.

—Grâce soit rendue à ton artifice, ô femme ! se dit l'homme à lui-même avec joie. Je n'aurais jamais eu l'idée de recourir à un semblable expédient.

Et lorsqu'ils arrivèrent au fond du ravin, l'homme enfonça sa canne dans le sol, et y attacha le bouc. Il donna le poulet à la femme en lui disant :

—Tenez-le, pendant que je vais couper un peu d'herbe pour le bouc.

Et alors enlevant la chaudière de ses épaules, il l'abaissa en la renversant à terre sur le poulet qui fut ainsi emprisonné. Cela fait, il embrassa malicieusement la femme.

Et nunc...

SOIRÉES DE FAMILLE

La direction des Soirées de Famille se propose de donner pour jeudi de cette semaine, une représentation spéciale, sous le patronage de l'Association Athlétique le Montagnard.

A l'occasion de cette démonstration grandiose, on a décidé de jouer une des pièces les plus considérables de Labiche intitulée *La Course au Mariage*.

Cette comédie est remarquable par une peinture très exacte de certains travers de la classe bourgeoise. On y remarque une action très mouvementée, des situations renversantes et un contraste de caractères du plus grand intérêt.

Cette magnifique pièce sera rehaussée par la présence des chefs de l'Association des différents clubs qui ont retenu des loges premières pour la circonstance.

Parmi les entr'actes, qui seront du plus grand intérêt, on donnera, en costume, l'Apothéose du Sport Canadien, représenté par les différents clubs de l'Association. Ce sera une démonstration sans égale.

Nous conseillons fortement aux membres de cette importante Association de se joindre en foule au nombreux public qui a l'habitude de fréquenter les Soirées de Famille, ce qui ne peut manquer d'en faire un succès grandiose.

Nous avons été prié de reproduire cette petite note qui nous a été communiquée.

M. Rodrigue H. Duhamel, E. E. L., membre des Soirées de Famille, remercie cordialement ses confrères, MM. les étudiants de Laval, de la sympathique démonstration qui lui a été faite au cours de l'audition de la pièce : *Les Vivacités du Capitaine Tic*.

Le soldat ne peut avoir qu'un souci : faire honneur à son drapeau.—GUILLAUME II.